PRISE
DE CONSTANTINE.

Digitized by Google

Digitized by Google

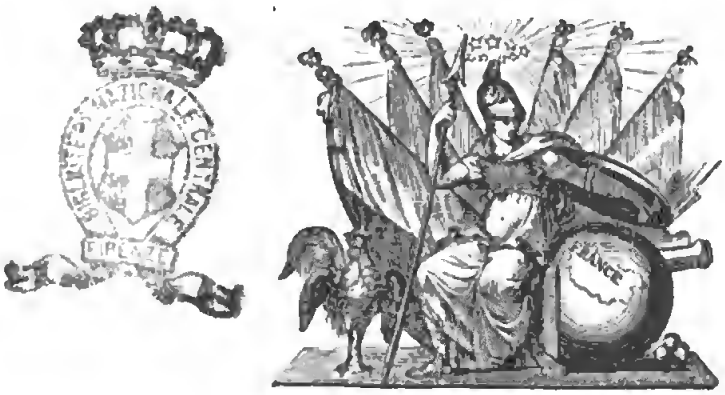
PRISE

DE

CONSTANTINE

PAR LES FRANÇAIS.

Par M. Bichy de Scorgiano.



PARIS,
CHEZ HIVERT, LIBRAIRE,
Quai des Augustins.

MARSEILLE,
CHEZ BARILE ET BOULOUCH,
Imprimeurs.

1837.

Digitized by Google

Digitized by Google

A

l'Armée Française.

Digitized by Google

Digitized by Google

Rêves, d'où venez-vous ? — Sublimes visions,
Vous enfantez des dieux, plus souvent des démons !
Seul dans sa tente Achmet s'interroge et s'enflamme
Comme un homme assistant au conseil de son ame.
Il rêve, que voit-il ? c'est un esprit cruel
Qui paraît devant lui, c'est l'ange d'Ismaël.

Le croissant sur son front, éclatant météore,
Jette de pâles feux qu'on craint et qu'on adore ;
La main sur le damas qui résonne à son flanc,
Il parle, et de sa barbe on voit couler du sang :
Achmet, Achmet, [1] dit-il, dans ma grande pensée
Je sondais les malheurs de l'Afrique oppressée,
Guide et dominateur des Beys, des nations
Je viens fixer sur toi l'éclat de mes rayons ;
Lève-toi maintenant, car ta tête enflammée
Est comme un Orient, ton sabre est une armée.
Douze mille chiaoux [2] sortis de nos vaisseaux
Paraîtront sur tes murs comme autant de créneaux ;
Les temps sont arrivés où ton bras sanguinaire
Va forger un beau sceptre au fourneau de la guerre.
Sur le front d'un héros tu mis le repentir....
Qui peut oser ? — Personne. — A toi donc l'avenir!

Du sang, Achmet, du sang ! voilà notre devise !
Oui ! le canon enfante et jamais ne s'épuise !
Le courage est seigneur, tout homme est souverain
Dès qu'il est bien servi par ses anges d'airain,
Et quand on peut lancer des foudres pour oracles
On est auguste et saint, et l'on fait des miracles.
La guerre portera bientôt le nom d'Achmet
Lointain comme l'écho qui redit Mahomet ;
Il fut Monarque et Dieu dès que son cimeterre
Promena les éclairs sur l'onde et sur la terre.
Or, voilà le chemin qui mène à tant d'éclat :
Cœur farouche d'Iman, front et bras de soldat.
Mais les tribus, leur droit.... c'est un vain épisode,
Le sabre est tout ; victoire ! on fait un nouveau code.
Le monde n'est qu'un drap au hasard étendu,
Qui plus s'en enveloppe est plus riche en vertu.

Digitized by Google

Vîte ! à cheval, Achmet, brandis ton cimeterre,
Un orage de sang doit fondre sur la terre :
Aux armes ! en avant ! partout du fer ! du feu !
Extermination ! tu dois agir en Dieu !
Non ! jamais de traités ! — Du plomb et de la poudre !
Ton éloquence à toi ? — La rage de la foudre !
Ce Paris maintenant de regrets consumé,
Rongé par ses partis n'est qu'un cadavre armé.
La parole des Francs est une haleine impure,
Quand le Chrétien promet, il médite un parjure.
Ta foi, c'est ton damas ; ce tonnerre à la main
Tu marcheras partout en empereur romain.
Les Numides alors releveront la tête
Promenant ta grandeur de conquête en conquête ;
Et, jetant en avant la terreur d'un grand nom
Qui peut troubler le cours de la création,

Digitized by Google

Tu seras Dieu qui tonne, inondé de mitraille,
Transfiguration sur le champ de bataille !
Le barbare, à ces mots, voyant tout s'aplanir,
De sang et de pays peuplait son avenir.
Il voulait.... mais l'esprit comme un fils de l'orage
Disparut en laissant les serpens de sa rage.
Tout en démence Achmet caresse sa valeur,
Il se nomme déjà l'ange exterminateur.
La lave des pensers qui roulent dans son ame
S'annonce sur son front par des sillons de flamme.
Que mon désir, dit-il, ne reste plus caché,
Car du souffle d'en haut mon esprit est touché.
Oh ! quels brillans tableaux ! des conquérans la foule
Avec ses bataillons dans mon ame se roule.
Oui ! la guerre ! la guerre ! Ah ! déjà, je le sens,
Le laurier des héros germe sous nos turbans.

Digitized by Google

Aux armes ! cette soif de sang me dit d'avance
Que c'est moi, c'est bien moi le rival de la France.
Les Marabouts, les Beys, les chefs et les soldats
Au Sultan de l'Afrique ouvriront les états.
Kabaïles, courage ! enfans de l'énergie,
Tous les jours un combat, tous les jours une orgie !
Le Dieu qui m'envoya des très-hauts pavillons,
De sa cuirasse d'or couvre vos bataillons ;
Allez ! le ciel bénit vos longues canardières ;
Allez ! hurlez vos chants, arborez vos bannières.
Est-ce donc toi, Paris, lac au million de flots
Où surnagent en char tous les Dieux infernaux,
Est-ce toi qui prétends de tes drapeaux étranges
Profaner Constantine aux terribles phalanges ?
France, que me veux-tu ? je marche le premier,
Je mets mon pied vainqueur sur la nuque d'Alger.

Digitized by Google

L'Afrique est un coursier égaré dans la plaine,
Je le monte, à son but c'est moi qui le ramène ;
Me voilà sur ses flancs, mes Arabes, marchons;
S'il ose se cabrer, nous le renverserons,
Mais les corps des Français, dans la chûte farouche,
Seront les fondemens de la sanglante couche.
Voilà la mission que nous réserve Allah !
Le Divan que dit-il? qu'en pensez-vous Issah. [3]
Je vois, reprit Issah, l'auguste capitaine,
Mais Dieu recule encor cette époque lointaine.
Vous provoquez la France! Ah ! seigneur, cet orgueil
Ce n'est qu'un fossoyeur qui vous creuse un cercueil.
Ce soldat empereur, histoire mémorable
Et révélation du Français indomptable,
Soulevant de son fer le voile des destins
Il imposa la France au respect des humains,

Digitized by Google

Quand sa toute-puissance, impératrice armée,
De ses triomphateurs inonda l'Idumée,
La belliqueuse Égypte abaissant sa fierté
Reconnut des Français l'auguste majesté.
Beys, sultans, czars et rois du couchant à l'aurore
Se prosternent devant le drapeau tricolore.
La France, Nil immense aux ondes de héros,
Féconde les pays arrosés de ses flots;
Mais si l'on méconnaît ses bienfaits.... elle tonne,
C'en est fait! plus de beys, plus de rois, plus de trône!
Quand la France secoue en fureur ses cheveux,
De boulets embrâsés pleut un déluge affreux;
Qui peut lui résister? Son fatal cimeterre
Par arrêt immortel est maître de la terre.
Malheur à qui s'oppose au belliqueux Français,
Qui, malgré son instinct, nous accorde la paix!

Digitized by Google

Si son génie ardent vers l'Afrique s'élance,
C'est pour nous enrichir des beaux arts de la France.
Unissez-vous, seigneur, à ce peuple de rois,
Élevez vos regards au flambeau de ses lois :
Il vient pour éclairer notre antique ignorance ;
Il est roi par le cœur, roi par l'intelligence ;
Et maintenant qu'il dit : soit la paix avec vous,
Il agit comme Dieu pour le bonheur de tous.
Les Numides seront amis d'un peuple libre
Sans redouter l'affront des vieux siècles du Tibre ;
Le drapeau des Français, drapeau de liberté,
Versera sa vertu sur l'arabe fierté.
Achmet, quelle pensée immense, sociale !
Suivons les sentimens que Paris nous étale.
Sortons, sortons, enfin, de notre isolement,
Humanisons la foule et voilà le moment ;

Digitized by Google

Dans un bel avenir élançons notre Afrique.
Voilà mon vœu, seigneur, voilà ma politique.
A ces mots le barbare, au fond du cœur blessé,
Frémit, lance un regard de lion courroucé :
La mort ! la mort ! dit-il, jetant comme d'un gouffre
De sa bouche touffue une haleine de soufre :
Kabaïles, à vous, gardez ce renégat
Pour le dernier festin après le grand combat ;
C'est moi votre modèle et votre honneur suprême ;
Race d'adorateurs, n'adorez que moi-même.
Enfin, c'est le grand jour gloire de l'Éternel !
Élevons un amas de têtes jusqu'au ciel....
Le clairon retentit ! C'est l'heure de la rage !
C'est notre heure, croyans !! Au milieu du carnage
Je fixerai mon œil sur l'œil brûlant des cieux,
Et les cieux s'uniront à vos coups, à vos feux :

Digitized by Google

Les voilà ces Français ! oui ! c'est là votre proie.
Aux armes ! aux remparts ! Mahomet les foudroye.
Oh ! quelle multitude immense ! à chaque instant
Sur le rempart grossit le sauvage torrent,
Tandis qu'Achmet d'un bond gagne la plaine et guide
Les orageux enfans de l'indigence avide.
Quel délire à saisi vos chefs, vos marabouts ?
C'est le drapeau de France, Arabes, à genoux !
Le sanguinaire Achmet en sa démence extrême,
Numides, il vous trompe, il se trompe lui-même ;
Mais tu n'écoutes pas, Arabe infortuné....
Les glaives sont tirés, le signal est donné.
Constantine frémit, les françaises cohortes,
Formidables lions, rugissent à ses portes ;
Divinité tonnante assise sur ses chars,
L'artillerie ardente approche des remparts,

*

Digitized by Google

Le courroux du génie empereur des batailles
Commence à foudroyer les tours et les murailles,
Dans ses terribles mains l'épouvante mugit,
La bombe rebondit et le boulet rougit ;
Il bat en brèche, il tonne et par sa main experte
Les coups sont redoublés et la brèche est ouverte.
Du haut de leurs créneaux comme étranges dragons
Répondent irrités les Turcs et leurs canons,
Ils lancent sur nos rangs la fureur de leur ame,
Leurs entrailles de fer, de salpêtre et de flamme.
Plein de son haut devoir s'approche Damrémont [4]
De ce rempart fumant qui tonne sur son front ;
Il reconnaît la brèche, il observe, il ordonne....
Tout-à-coup des éclairs ont tracé sa couronne ;
Un boulet foudroyant, boulet prédestiné
L'atteint et sur le champ l'emporte moissonné.

Tombé comme Turenne, aîné de la vaillance,
Il vivra comme lui les siècles de la France.
Comme une lampe ardente, éclat inattendu !
Devant l'éternité son nom est suspendu ;
Et tandis que j'écris, son courage sublime
Sort vivant à jamais du marbre qui s'anime. [5]
Famille heureuse, enfans très heureux, votre nom
Jusqu'au jour glorieux n'était que Damrémont;
Mais ce boulet fécond, cette mort triomphale,
D'une vie éclatante invincible rivale
Attache sur vos fronts un rayon solennel :
Vous êtes maintenant les fils d'un immortel.
Que vois-je? Sous la main de Damrémont crispée
Par la mort sur ton bras, Rulhières, [6] ton épée
Frémit et dans l'instant sur le corps du héros
L'armée et la victoire ont mêlé leurs drapeaux.

Digitized by Google

Mais qui vient? qui se penche au milieu de l'orage
Sur ce corps palpitant? Quel destin! au visage
Il est frappé lui-même; il est blessé, soldats,
En face de la mort il ne vous quitte pas.
Foudres, boulets, mitraille, impétueuse lave,
Grondez, tonnez, frappez, mais Perrégaux[7] vous brave:
De livides éclairs sillonnent l'horizon,
Toute la Numidie est l'écho du canon;
Valée[8] enveloppé d'une épaisse fumée
Dévore les remparts de son ame enflammée,
Le regard dédaigneux qu'il jette sur la mort
Annonce son grand cœur dans le suprême effort:
Partout où nos canons se rangent, du Grand-Homme
Qui fut toute l'Europe, apparaît le fantôme,
Il est près de Valée, applaudit aux apprêts
Et commande l'assaut de ses yeux satisfaits;

A la brèche, on a dit ; soudain vers la muraille
Lamoricière [9] vole à travers la mitraille ;
Sourd au bruit des mousquets et des canons tonnans,
Il conduit ses lions de rage bondissans,
Il s'élance à l'assaut ; la mort pleut sur sa tête,
Devant lui s'amoncèle à grands flots la tempête ;
Il mourra, s'il le faut, mais là sur ce rempart
La France arborera l'invincible étendard ;
Hélas ! il est blessé ; mais son œil étincelle,
Dans toute sa grandeur alors il se révèle
Et guide tout sanglant dans ces brûlans sentiers
Ses Zouaves sans peur, cœurs de vieux grenadiers.
Tout le désert est là, quelle farouche audace !
Quel Océan sauvage écrasant de sa masse !
Sérigny, Leblanc, Vieux et vous blessés, mourans,
Sur la brèche vous tous, vous appelez nos chants. [10]

Digitized by Google

Mais quel est ce héros ? Son chemin est la gloire ;
Son ame les soldats, son coup-d'œil la victoire,
C'est Combe, " comme un dieu sur la brèche debout,
Qui, tonnant de son fer, brise et renverse tout ;
On croit, en le voyant partout infatigable,
Bonaparte incarné dans son bras redoutable ;
Son nom dans la mêlée à grands flots répandu
Comme l'hymne suprême enflamme la vertu ;
Affrontant tous les coups des hordes sanguinaires
Il nourrit sa valeur d'éclairs et de tonnerres ;
Mais la tempête enfin par deux plombs meurtriers
Le renverse ; que vois-je ? exemple des guerriers,
Avare des instans, sans déposer son glaive,
Expirant, il retient son souffle, se relève,
Et, sanglant et brûlé, marche sur son trépas
Pour informer Nemours du danger des soldats.

Digitized by Google

Alors le fils du Roi, des braves à la tête,
Un soupir sur l'ami, les yeux sur la tempête,
« Hâtons-nous, grenadiers, et fixons le destin,
« Constantine ou la mort.[12] » Il a dit, et soudain
Il s'élance en avant, il court, se précipite
Sous la grêle des plombs qui l'exalte et l'irrite;
Le fanatisme affreux, le désespoir, la mort
Conjurés au rampart en défendent l'abord,
Tout est feu devant lui, l'atmosphère est un gouffre
De flammes, de boulets, de mitraille et de soufre;
Rien ne peut l'arrêter, il brave tous les coups.
Triomphe! grenadiers, le rempart est à vous.
Arabes, à genoux! le front dans la poussière,
La France a sur vos murs arboré sa bannière;
Mais le Turc acharné, le cimeterre en main
Aux vainqueurs pied à pied dispute le terrain.

Digitized by Google

L'intrépide Nemours, brise, renverse, passe
Comme l'ange de Dieu qui plaint ceux qu'il terrasse ;
Il ordonne, il disperse, il pénètre en avant
Et son bras sans repos est guide et mouvement.
La poussière, le sang, l'atmosphère étouffante,
Le choc des escadrons et la charge bruyante
Sont ton festin, Nemours, oh ! quels brillans attraits !
Quel charme a le danger pour un cœur tout français!
Alors dans la mêlée ardente, impétueuse
De tous nos rangs ensemble une cascade affreuse
S'élance, rebondit, heurte, inonde partout,
Maures, Numides, Turcs, qui restera debout ?
En avant, mourez tous, mourez, race insolente,
C'est Trézel [13] qui vous presse en sa marche tonnante,
Tremblez devant Trézel, la foudre est dans ses yeux,
Et pour venger la France il quitterait les cieux ;

Arrêtez, rendez-vous, phalanges mercenaires;
Mais elles ont vendu leurs ames sanguinaires:
Kabaïles et Turcs pressés de toutes parts,
Fantômes déchirés tombent sur les remparts;
Cependant la vengeance aux foudres redoublées
Lance son anathême aux maisons crénelées; [14]
Tout succombe, périt, tout se brise en éclats
On ne voit que fureur, sang, carnage, trépas,
Le fer croise le fer et jette une harmonie
Qui mêle sa terreur aux cris de l'agonie.
Victoire! ô vétérans, famille de vainqueurs,
Chantez, jeunes soldats, jeunes triomphateurs, [15]
Car vous avez reçu par la valeur suprême
Sous le feu des canons l'impérial baptême.
O France, orgue bruyant, le plomb, l'airain, l'acier
Sont les touches que Dieu posa sur ton clavier,

Digitized by Google

Ta gamme est l'univers, et ton chant, le tonnerre.
Garde à vous, garde à vous, Discordes de la terre,
Voilà la Trinité redoutable à jamais,
La Valeur, la Victoire et le Soldat Français.

Digitized by Google

NOTES.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES.

1.

Les malheurs de la campagne du maréchal Clauzel en 1836, avaient exalté l'orgueil d'Achmet. Il se crut dès lors plus puissant que la France et voulut dicter des lois, au lieu d'accueillir avec reconnaissance des négociations entamées par l'autorité française.

2.

Milice turque.

3.

Les journaux ont souvent parlé d'Issah comme d'un homme très intelligent dans le divan de Constantine.

Digitized by Google

4.

Le 12 octobre, à 7 heures du matin, le général Damrémont se rendit près du rempart ennemi pour reconnaître la brèche et pour examiner si elle était praticable : tout-à-coup, atteint par un boulet, il tomba raide sur le champ de braves en saisissant le bras du général Rulhières, qui était à ses côtés.

5.

Le Roi a commandé, pour le musée de Versailles, la statue en marbre du général Damrémont.

6.

Le général Rulhières commandait la 3me brigade de l'armée expéditionnaire. Cette brigade soutint dans la position de Coudiat-Aty plusieurs attaques acharnées des Arabes.

Le général Rulhières se trouvait à côté du Gouverneur au moment où un boulet vint couper en deux ce dernier, qui en tombant saisit le bras du général.

Le général Rulhières vient d'être récompensé de son dévouement, par le grade de lieutenant-général.

Digitized by Google

7

Le général Perrégaux, chef d'état-major général de l'armée expéditionnaire, fut blessé au moment où il se baissait sur le corps de son ami le général Damrémont. Il reçut une balle qui se logea au sommet du nez dans le crâne ; malgré cette grave blessure, qui pourtant ne paraissait point mortelle, ce brave général resta à son poste et contribua à faire activer les travaux du siége. Il vient d'être enlevé à la France des suites de sa blessure.

8.

Après la mort du général Damrémont, le général Valée prit le commandement de l'armée. Tout le monde sait qu'il est aussi simple que brave, aussi estimé par la profondeur de son génie que par les ressources de son courage. Le Roi lui a envoyé le bâton de maréchal.

9.

Le lieutenant-colonel de Lamoricière, connu par sa bravoure, fut chargé du commandement de la première colonne d'assaut. Le 13, à sept heures du matin, le duc de Nemours, commandant du siége, donna le signal : « Colonel Lamoricière, quand vous voudrez. » Le brave Lamoricière tire le sabre, et s'adressant à la colonne :

« *Vive le roi! Zouaves, à mon commandement, en avant et au trot!* » Et il s'élance, à la tête de ces braves, franchit la distance qui le sépare de la brèche et arrive au sommet le premier; renversé par l'explosion d'une mine il se relève blessé de dessous les décombres pour retourner au combat.

M. Lamoricière a été promu au grade de colonel.

10.

Sérigny, Vieux et Leblanc ont les premiers mis le pied sur la brèche; mais bien d'autres se sont signalés dans cette brillante expédition. L'auteur se réserve de leur offrir son hommage dans une seconde édition.

11.

Le brave colonel Combe se jetta en avant d'une colonne, entra dans la ville, et, quoique frappé de deux coups mortels, il trouva encore la force de revenir donner au prince d'importans détails. On me saura gré de reproduire en abrégé sa noble vie :

Entré au service en 1802, dans le 25e régiment d'infanterie de ligne, fourrier en 1803, sergent-major en 1804, Combe fut nommé en 1807 adjudant sous-officier.

Digitized by Google

Sa belle conduite à la bataille d'Iéna lui valut la décoration de la légion-d'honneur.

Sous-lieutenant en 1809, après la victoire de Wagram; lieutenant en 1811, il passa, un an plus tard, avec ce dernier grade dans la Jeune Garde.

En 1813, Combe fut nommé capitaine adjudant-major au 37e de ligne.

En 1814, il passa avec ce grade dans la Vieille Garde et suivit l'Empereur à l'île d'Elbe.

En mars 1815, Combe fut nommé commandant du 1er bataillon du 1er régiment des vieux grenadiers de la Garde, qui reçut le titre de *Bataillon Sacré*. C'est dans le carré de ce bataillon que Napoléon, enveloppé par une division d'ennemis, s'enferma quelques instans, à Waterloo; c'est de ce bataillon que sortirent ces paroles sublimes : *la garde meurt et ne se rend pas* ; paroles vainement démenties et qui passeront à la postérité avec le nom de Waterloo. Combe, après cette héroïque et fatale journée, ramena les débris de son bataillon sur la Loire, et fut bientôt obligé de s'en séparer pour dérober sa tête au sort de Labédoyère et de Ney. Il erra deux ans en Suisse et en Italie, revint en France en 1818, et s'embarqua en 1822 pour les Etats-Unis, où sa femme avait des propriétés.

En août 1830, la nouvelle de la Révolution de Juillet réveilla, par delà l'Atlantique, le vieux guerrier de Napoléon, qui s'empressa de rapporter son épée au service de la France. Il reprit son grade (lieutenant-colonel) dans le 24e de ligne.

Digitized by Google

En décembre 1831, il passa colonel du 66e régiment, à la tête duquel il escorta l'expédition d'Ancône en février 1832.

Rappelé d'Italie au mois d'avril, il fut envoyé à Alger pour y commander la légion étrangère. Six mois plus tard, il revint en France et fut nommé colonel du 47e de ligne, qui passa bientôt après en Afrique. Combe, à la tête de son régiment et avec le titre de commandant de la 4e brigade, soutint glorieusement l'arrière-garde dans l'expédition de Mascara.

Enfin, il fut appelé à prendre part à la dernière expédition de Constantine, et nommé commandant de la 4e brigade. Son dernier jour était marqué : il fut frappé de deux coups de feu sur la brèche.

Laissons ici parler le rapport du général Valée : « .... Je » dois un juste tribut d'éloges à la mémoire du brave co- » lonel Combe, blessé mortellement pendant l'assaut, » son calme et sa résignation seront toujours présens à » la mémoire de ceux qui l'ont vu descendre de la brèche, » frappé d'un coup mortel et qui l'ont entendu nous » dire : — Ceux qui ne sont pas blessés mortellement pour- » ront se réjouir d'un aussi beau succès ; pour moi, je » suis heureux d'avoir pu faire encore quelque chose » pour le Roi et pour la France. — Quelques heures après » il avait cessé d'exister !.... »

12.

Voici les paroles mêmes que M. le duc de Nemours prononça dans cet instant solennel : « Soldats, pour « l'honneur de la France, il faut prendre Constantine ou mourir sous ses remparts. » Il n'y a qu'une voix parmi tous les compagnons d'armes du jeune prince pour exalter son courage, son sang-froid, son humanité. Heureux le prince qui, comme le duc de Nemours, a mérité que l'éloge le plus enthousiaste ne paraisse point une flatterie.

13.

Le général Trézel a pris une part importante à toutes les expéditions d'Afrique depuis sept ans.

Il commandait la 2e brigade qui s'est montrée digne de sa belle réputation.

Le Roi vient de lui conférer le grade de lieutenant-général.

14.

Le rempart était pris, mais la ville se défendait encore ; il fallut prendre chaque maison à l'assaut, et le carnage fut horrible.

Digitized by Google

15.

Le quart de l'armée en était à ses premières armes. Tous les rapports sont unanimes pour attester que ces *conscrits* se sont comportés de manière à faire envie aux *vieilles moustaches*. Les prodiges de courage et de fermeté sont des vertus héréditaires chez les Français.

Marseille. — Impr. et Lith. Jules BARILE et BOULOUCH, place Royale, 4.

5835208

Digitized by Google